

QIAO YIDE

Vice-président et secrétaire général de la Shanghai Development Research Foundation

Jim BITTERMANN

Qiao, vous êtes certainement le plus critique à l'égard de Trump. Vous l'avez qualifié d'ignorant, d'entêté et d'imprévisible. Inutile de vous demander de développer votre pensée, je crois avoir bien saisi. Permettez-moi juste de remettre vos mots dans le contexte des discussions en cours entre Pékin et Washington. Durant le week-end, M. Trump s'est félicité d'un accord majeur, fantastique avec la Chine, mais vous avez certainement une perception plus fine de l'importance de cet accord.

Qiao YIDE

J'aimerais tout d'abord revenir sur le « mini-accord » obtenu il y a tout juste quelques jours et souligner que M. Trump se targue d'un accord historique. Toutefois, laissez-moi vous rappeler qu'il y a à peine deux semaines, il a affirmé avec force vouloir parvenir à un accord complet et non partiel. Nous le savions tous, alors pourquoi donc ce brusque revirement ? De son point de vue, la raison est évidente : se faire réélire en 2020, son ambition finale et personnelle. Deux choses semblent motiver cette ambition. La première, il veut renforcer sa présence au Moyen-Orient. La meilleure façon d'y parvenir est de fortement critiquer la Chine. La seconde, il faut maintenir l'économie américaine à flot et éviter l'affaiblissement et la récession.

Toutes ses actions oscillent entre ces deux considérations, parfois la première domine, parfois c'est la seconde. Cette fois, la seconde a été la plus forte. Pourquoi ? Les baromètres suggèrent des signes d'affaiblissement de l'économie américaine, en particulier dans la production ; un grand nombre de chiffres corroborent cette tendance. Dans ces conditions, la Chine a accepté, aux termes dudit accord, d'acheter entre 40 et 50 milliards de dollars par an de produits agricoles américains, donnant à Trump une bonne raison ou une excuse pour crier victoire, notamment auprès de sa base.

Jim BITTERMANN

Il n'a pas obtenu de grandes concessions de la part de Pékin.

Jean-Claude GRUFFAT

J'aimerais rebondir sur ce qu'il vient de dire.

Jim BITTERMANN

La Chine a-t-elle fait d'importantes concessions dans le cadre de cet accord ?

Qiao YIDE

Je ne pense pas. Le vice-premier ministre, M. Liu, a déclaré il y a quelques mois que la Chine avait trois préoccupations principales durant la guerre commerciale. La première était qu'en cas d'accord, toutes les hausses de droit de douane devaient être retirées. La deuxième, augmenter les achats d'exportations américaines de manière raisonnable et rationnelle. La troisième, obtenir un texte d'accord pondéré qui ne heurte ni la souveraineté ni la dignité du peuple chinois. Ce dernier point est le plus litigieux et le plus complexe. Dans cet accord, la Chine n'a évidemment pas oublié ses préoccupations centrales, puisqu'il s'agit d'un accord partiel et non total. Les deux parties ont dû faire chacune un pas vers l'autre pour parvenir à un compromis. Bien sûr, je consulte les réseaux sociaux en Chine et peut lire des mécontents. Ils s'interrogent sur ce qu'y gagne la Chine. Même en l'absence d'accord, la Chine accepte d'acheter plus de produits agricoles des États-Unis, alors que ces derniers ont seulement consenti de reporter une

hausse des droits de douane de 25 à 30 %. Manifestement, les États-Unis continueront de brandir les droits de douane comme une arme contre la Chine.

Jean-Claude GRUFFAT

Je souhaitais ajouter trois choses. Vous parlez d'affaiblissement de la production. Ceci est vrai dans certains États. La production reste une très petite composante du PIB américain. L'économie américaine repose largement sur les services. Cet affaiblissement peut être préoccupant dans un État pivot. S'il s'agit du Michigan, de la Caroline du Nord ou du Wisconsin, Trump s'en soucierait. Mais, vous ne pouvez pas parler d'une économie faible lorsque les derniers chiffres du chômage n'ont jamais été aussi bons en 50 ans. Ce n'est pas l'administration qui le dit, mais les statistiques officielles ; le pays a connu le plus faible taux de chômage jamais atteint depuis 50 ans. En fin de compte, c'est tout ce qui importe.

Au chapitre des relations avec la Chine, je suis d'accord avec vous. Trump a bel et bien déclaré vouloir un accord majeur et tout faire pour faciliter sa réélection. Je pense que tout le monde est d'accord et que nous l'avons bien compris. Il ne s'en cache pas lui-même. Cependant, comme nous le savons bien, les relations avec Pékin posent de vrais problèmes. Trump a soulevé ces problèmes sans être prêt à y faire face, parce qu'il sait qu'il ne peut y répondre rapidement et cela ne va pas aider sa réélection. Ces problèmes portent sur la propriété intellectuelle et l'accès au marché, pour n'en citer que deux, à quoi s'ajoute le transfert de technologie déséquilibré, etc. Ces problèmes sont bien connus. Et rien ne va changer. Ce qui compte, c'est que s'il obtient un petit accord et peut dire au producteur de lait du Wisconsin dont je parlais tout à l'heure, regardez, grâce à moi vous avez 5 % de plus, les votes peuvent basculer en sa faveur, ce qu'il appelle de tous ses vœux. Résoudre les problèmes fondamentaux de l'économie et de la société américaine ne l'intéresse pas, il cherche à se faire réélire.

Jim BITTERMANN

Permettez-moi de vous poser une question. Si nous commentions un match de football, qui aurait gagné ?

Qiao YIDE

Même dans le cas du mini-accord, il n'y a ni gagnant, ni perdant.

Jim BITTERMANN

J'ai l'impression que la Chine a gagné pourtant.

Qiao YIDE

Tout est une question de point de vue, j'imagine. La Chine a accepté cet accord pour deux raisons. La première tient, en un sens, au pragmatisme, cœur de la philosophie chinoise. Les Chinois reconnaissent la difficulté de parvenir à un accord complet dans un court laps de temps, mais souhaitent en même temps obtenir un compromis qui jettera les bases de futures négociations. Je tiens à souligner que dans le conflit commercial qui l'oppose à Washington, Pékin est sur la défensive ; c'est très important, surtout pour analyser tout ce qui s'est passé.

Jim BITTERMANN

Vous voulez dire que ce sont les États-Unis qui ont déclenché les hostilités.

Qiao YIDE

Oui. Je dois dire que je regrette que peu d'observateurs étrangers en aient fait mention. Oui, M. Xi Jinping a fait l'objet de beaucoup de critiques, comme l'a rappelé Kevin hier durant le déjeuner. Pourtant, Xi Jinping a dit quelque chose que peu d'analystes ont mentionné, surtout en Occident. Nous avons, a-t-il déclaré, 1 000 bonnes raisons d'entretenir des relations cordiales avec les États-Unis, et aucune raison d'empoisonner ces relations. Cette déclaration est très importante, car l'attitude générale de la Chine est d'obtenir un compromis.

La Chine cherche également à gagner du temps. Pourquoi ? Les sociétés high-tech doivent s'approvisionner en composants qui ne proviennent plus des États-Unis et ont besoin de temps pour trouver de nouveaux marchés d'exportation.

Jim BITTERMANN

C'est ce qu'a expliqué le panel sur les hautes technologies hier matin.

Qiao YIDE

La Chine souhaite également maintenir les IDE le plus longtemps possible et ne souhaite aucun découplage. D'après l'étude de la Chambre de commerce américaine à Shanghai, jusqu'à présent, peu d'entreprises américaines ont décidé de se relocaliser ailleurs. Elles gardent espoir car le coût d'une relocalisation est exorbitant. Toutefois, si la guerre commerciale se poursuit, certaines pourraient quitter le pays.